



## 61<sup>e</sup> CONGRÈS - TABLE RONDE

### **Sylvain Aumont**

Directeur du développement culturel  
Fédération culturelle canadienne-française, Ottawa (Ontario)

---

Avant de répondre, je pense qu'il importe de bien s'entendre sur ce qu'est la culture et sur le rôle que l'école joue dans le développement de l'enfant.

La culture, c'est quoi? On se pose la question depuis des siècles et nombre de philosophes, d'artistes, de sociologues ou d'anthropologues se sont penchés sur la question. Pour ma part, je penche vers une idée toute simple, mais qui s'accompagne de ramifications infiniment complexes. Je propose donc la définition suivante : la culture, c'est tous les gestes que l'être humain pose, mais qui ne sont pas nécessaires à sa survie. Il est en effet nécessaire de manger pour survivre, mais il n'est pas nécessaire de manger avec des baguettes ou des ustensiles. Il est nécessaire de se vêtir pour survivre, notamment dans nos climats rigoureux. Mais la nature ne nous impose pas de porter un veston, une cravate, un tailleur, un kimono ou une djellaba pour survivre.

Ce sont là deux exemples simples, mais qui illustrent les choix, complexes, que l'humanité a faits pendant son évolution. Des choix qui ont été informés par l'environnement, le climat, la disponibilité des ressources premières, secondaires et tertiaires, par l'évolution des technologies, de la pensée religieuse et des valeurs qui forment une société.

Il y a quelques milliers d'années, des hommes préhistoriques ont appris qu'en frappant deux objets solides ensemble, ils pouvaient recréer le premier son qu'ils n'aient jamais entendu : le battement du cœur humain. En tentant de répéter ce qu'ils ont appris, ils ont découvert la notion du rythme, qui est aujourd'hui toujours à la base de toute forme musicale.

Beaucoup plus tard, notamment dans les cavernes de ce qui est aujourd'hui la Dordogne en France, d'autres êtres humains ont dessiné des scènes de chasse sur les murs, à l'aide de charbons et de pigments issus des plantes et fleurs de la région. Ce faisant, ils ont pour la première fois illustré les notions de perspective et de composition qui sont aujourd'hui à la base de toute forme d'art visuel.

Ainsi l'être humain a inventé l'art, non pas pour survivre, mais bien, je le suppose, pour mieux afficher une représentation de qui il est, pour mieux se voir, se reconnaître et se comprendre.

Depuis, le monde est devenu infiniment complexe. Des sociétés se sont faites et défaits, des pays ont été envahis, colonisés, ont retrouvé leur indépendance, ont vécu des guerres, se sont scindés et fusionnés et, parallèlement, des dialectes et des langues sont nés.

Or l'art a reflété les différents passages de l'humanité d'une époque à l'autre. En ce sens, la culture pourrait aussi être la toile de fond sur laquelle se tisse une société.

L'art n'est donc pas qu'un objet de divertissement dont on se sert pour oublier les tracas du quotidien ou pour percer le ballon du trop-plein pour laisser filer les stress de nos vies de plus en plus rapides et complexes.

Je ne suis pas pédagogue et je ne travaille pas en milieu scolaire. Je ne me considère pas expert en éducation, mais je côtoie le milieu et je réfléchis à la question depuis assez longtemps pour comprendre que le rôle de l'école française en milieu minoritaire en est un à plusieurs volets; la transmission d'un sentiment d'appartenance à sa communauté, l'appui à sa construction identitaire, la transmission du savoir, et la transmission des valeurs. En somme, l'école participe à donner les outils nécessaires à l'individu pour qu'il puisse vivre une vie riche et pleine, tant sur le plan personnel que professionnel.

Nombre d'études et de recherches ont démontré que la présence de l'art, dans sa pratique et sa consommation, à l'intérieur et autour de l'école, participe au développement de la pensée et de la capacité critique de l'étudiant. Lorsque ce dernier est exposé à l'art, il performe mieux dans les autres matières, parce qu'il a développé justement sa capacité de penser, d'articuler un concept et de le modifier, le modeler, l'observer sous tous ses angles. Ses choix ne sont plus arbitraires, mais appuyés sur des arguments développés par la pensée critique. Autrement dit, il devient créatif.

Le monde change et il change rapidement. Si bien que l'enfant qui s'inscrit en première année aujourd'hui sortira du système éducatif, un diplôme à la main, autour de 2024. Quel sera ce monde dans lequel il abordera sa vie d'adulte? Personnellement je l'ignore. Je soupçonne cependant que ce monde proposera encore plus de choix et que l'évolution technologique que l'on vit participera à un monde de plus en plus complexe et multiculturel. L'étudiant devra avoir les outils nécessaires pour effectuer les bons choix et s'épanouir dans le monde de demain.

Pour cela, il me semble que la culture aura un rôle majeur à jouer. Il importe que l'enfant soit bien situé sur ses origines et son environnement. Il importe aussi qu'il connaisse mieux le monde dans lequel il sera appelé à évoluer. Voilà pourquoi il m'apparaît nécessaire que cette culture à l'école puisse à la fois reposer sur les ressources artistiques et culturelles de son environnement et qu'elle soit ouverte sur le monde; qu'elle mette en valeur les ressources de son milieu, de sa langue, mais qu'elle soit aussi inclusive des autres cultures, pour que l'enfant développe une ouverture envers l'autre sans appréhension. Il importe aussi que la culture présente à l'école soit une culture de pratique, autant que de consommation. L'enfant développe sa créativité en pratiquant le théâtre, la musique, la poésie, la photographie, la peinture. Il est appelé à sortir mentalement du cadre de son quotidien pour développer, accéder à son imagination et laisser libre cours à ses rêves, ses visions, ses mots, ses mélodies.

En étant exposé à l'art, l'enfant est confronté à de nouvelles idées, de nouveaux sons, de nouvelles façons de voir le monde. Il se fait une idée de plus en plus complexe de la notion de la beauté et il réfléchit sur sa propre existence. Il apprend aussi les rouages des métiers; les notions de mise en scène ou de littérature. En étant exposé aux ressources artistiques de sa communauté, l'enfant découvre que des gens provenant de sa propre région créent une mosaïque artistique qui encourage sa fierté envers sa communauté, qui lui propose un miroir dans lequel il se reconnaît et qui lui apparaît accessible. En étant exposé à la culture d'autres peuples, il apprend rapidement à transcender les différences et il comprend qu'une même langue peut être enrichie par plusieurs cultures.

La FCCF copréside avec l'ACELF la Table de l'axe Action culturelle et identitaire du plan d'action en éducation. Cette table de concertation hautement dynamique réunit notamment des intervenants, des représentants de ministères de l'Éducation, de conseils scolaires, d'organismes provinciaux de développement culturel et de plateformes de développement des arts et des industries culturelles. L'un des projets de cette table est la *Trousse du passeur culturel* pour les directions des écoles francophones hors Québec : un partenariat entre la FCCF, l'ACELF, la FCDEF, Patrimoine canadien et le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick qui porte le dossier au nom des autres provinces, lesquelles ont toutes contribué au financement de ce projet.

Dans le cadre de la question qui se pose ici, on comprendra que le rôle et la notion du passeur culturel revêtissent une importance capitale. À ce jour, nous définissons le passeur culturel comme suit : « Le passeur culturel est à la fois un intermédiaire, un éveilleur, un accompagnateur et un modèle. Intermédiaire, il permet l'accès à de nouvelles rives culturelles et artistiques; éveilleur, il incite à l'appréciation, à l'appropriation et à la création artistiques; accompagnateur, il met en œuvre des moyens efficaces pour encourager et soutenir la démarche artistique des adultes et des jeunes; modèle, il se questionne sur son propre rapport aux arts et à la culture. » Cette définition représente un grand pas, car nous souhaitons qu'elle soit partagée tant dans le milieu des arts que dans le milieu éducatif, d'un océan à l'autre.

La question se pose quant à la formation du passeur culturel. Est-elle adéquate? Est-elle ancrée dans une réalité environnementale bien précise? Répond-elle aux besoins de l'enfant et de l'artiste? Répond-elle aussi aux objectifs et aux enjeux de l'école et de sa communauté environnante?

Parallèlement, les ressources dont dispose l'école sont-elles suffisantes? Si la culture est si souvent perçue comme élément de loisir, plutôt que comme outil de construction identitaire chez l'enfant, n'est-il pas vrai que les finances dont disposent les écoles reflètent cette triste réalité?

Voilà autant d'interrogations qui m'incitent à penser que la question *Quelle culture à l'école?* demande dans sa réponse que tout soit mis en œuvre pour qu'une réflexion, une formation et les ressources adéquates soient mises en commun pour favoriser la rencontre entre l'enfant et SA culture; une culture issue de sa communauté, mais aussi ouverte sur le monde.